

# PETIT TRAITÉ D'ALCHYMIE INTITULÉ

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

NICOLAS FLAMEL

Suit le grant Esclaircissement  
Et meilleur applanissement  
De ce qu'avois-je en mon Sommaire  
Par trop brief laissé de l'affaire.  
Sommaire estoit, cil sera somme,  
Que de science et d'art je nomme:  
Car y peings sans voile ne fart  
Toute la science et tout l'art  
Au faict des transmutations,  
Dont est propos en nations  
Sans que l'on sçache bien quoy c'est.  
Or le sçaura l'en net et prest  
La ou revise mes paroles,  
N'obmettant nulles paraboles  
Qu'au vray je n'en baille raisons  
Philosophales. Commençons,  
Mes que Dieu tout bon m'ait en ayde,  
Afin que me peine succede  
A l'amoureux de verité  
Pour qui m'y suis exercité,  
Par les principes et les causes,  
Par sommaires et fortes gloses,  
Y joignant sage theorie  
Bien exposee et bien nourrie.

### PETIT TRAITÉ D'ALCHYMIE INTITULÉ LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE DE NICOLAS FLAMEL

- Qui veult avoir la congnoissance  
Des metaulx et pleine science,  
Comme se pourront transmuer,  
Et de l'ung en l'aultre muer,
- 5 Premier est mestier qu'il congnoisse  
Li chemin et entiere adresse  
De quoy se seulent en miniere  
Terrienne former, plus maniere  
Doibt-il par fondement sçavoir,
- 10 Et moult souvent ramentevoir

D'apres leur source originelle  
 Et leur race primaterelle,  
 Comment faicts à la fin se defont  
 Pour de rechief les faire à fond:

15 Car si à l'aultre est theorique,  
 A cestuy point-cy gist pratique,  
 Par quoy revertir ils se peuvent  
 Hors la miniere, com se treuvent,  
 Estant emprent en leurs esprits,

20 Assavoir (pour n'estre repris)  
 En leur soulfhre et leur vif argent.  
 Nature faict par art si gent  
 Tous metaux, donc de soulfhre sont  
 Formez en vif argent qu'ils n'ont

25 Ce sont les spermes des metaux,  
 Quelqu'ilz soient, froids, moites ou chauds;  
 L'un d'eulx masle est, l'autre est femelle,  
 Et leur complexion est telle.  
 Mais les deux spermes dessusdicts

30 Sont composez, c'est sans desdicts,  
 Des quatre elemens, seurement:  
 CeLa j'affirme vraiment.  
 C'est à sçavoir li premier sperme  
 Masculin, pour sçavoir li terme,

35 Qu'en philosophie on appelle  
 Soulfhre, par une façon telle,  
 N'est autre chose qu'element  
 De terre et du feu seulement  
 Cestuy soulfhre fixe est semblable

40 Au feu, sans estre variable,  
 Et de nature metallique:  
 Non pas soulfhre vulgal inique,  
 Car li soulfhre vulgal n'a nulle  
 Substance (qui bien le calcule)

45 Metallique, à dire le vray,  
 Ainsi comme esprouvé je l'ay,  
 Et n'est bon qu'à ces femmelettes  
 Qui bottellent des allumettes.  
 L'autre sperme, qu'est feminin,

50 C'est celuy, pour sçavoir le fin,  
 Que soubs couleur d'allegorie  
 En secrette philosophie  
 On a coustume de nommer  
 Argent vif; et n'est qu'eau et air.

55 Paroissent l'un eau, l'autre terre;  
 Soulfhre terre est qui feu enserre;  
 Car en lui li feu sert d'agent,

L'air est dans l'eau au vif argent.  
 Ainsi l'apprend le magistere  
 60 A qui veut plus à plain s'enquerre.  
 Cestuy n'est encor le vulgal;  
 Qui dit à l'encontre, dit mal.  
 Donc plusieurs hommes de science  
 Ces deux spermes-là, soubz licence,  
 65 Ont figurez par deux dragons,  
 Ou serpens pires que griphons:  
 L'un ayant des aisles terribles,  
 L'autre sans aisle, fort horribles.  
 Li dragon figuré sans aisle  
 70 Est le soulfhre, la chose est telle,  
 Lequel ne s'envole jamais  
 Du feu: voilà le premier mets,  
 Mais despiteux, causant martyre  
 A cil qui ne sçait la matire.  
 75 L'aulture serpent, qui aisles porte,  
 C'est argent vif, dont bien m'importe,  
 Qui est semence feminine,  
 Faicte d'air et d'eau en la mine.  
 Si est qu'au feu point ne demeure,  
 80 Ains s'envole quand voit son heure.  
 Mais quand ces deux spermes distoincts  
 Sont assemblez et bien conjointcs  
 En leurs plus petites parties  
 Convenablement assorties  
 85 Par la promouvante Nature  
 Dedans le ventre du mercure,  
 Qu'est le premier metal formé,  
 Lors est celuy qui est nommé  
 Mere de tous aultres metaulx.  
 90 Philosophes de monts et vaulx,  
 Considerans son unité  
 Qui sortait de dualité,  
 Retroicissans le double type,  
 Et ne figurant qu'ung principe,  
 95 Savoir cest androgyn metal,  
 Des metaulx le primordial,  
 L'ont appelé dragon volant,  
 Pour ce qu'ung dragon semillant,  
 Qu'est enflambé avec son feu,  
 100 Va par l'air, jectant peu à peu  
 Feu et fumee venimeuse,  
 Qu'est une chose fort hideuse  
 A regarder telle laidure.  
 Ainsi pour vray faict le mercure

- 105 Quant est poussé dessus le feu:  
Encor cest exemple instruit peu.  
Mais faictes comme font gens saiges  
Pour veoir aultres bariolaiges  
Au fray des dragons et serpens
- 110 En hayneuses amours grouppans:  
Je dy ceulx de Mythologie  
Qu'estoit l'ancienne clergie,  
Com se veoit en Jason, Cadmus,  
Hercule, AEsacque, Acheloüs,
- 115 Puis aux deux monstres de Persee,  
Ou mieux iceulx du caducee  
Qui tant plus se sont assaillis,  
Et tant plus d'ire sont remplis  
Pour faire raige en leur blessure.
- 120 Appensez ore à ce mercure,  
Quand il est sur le feu commun,  
C'est à dire en des lieux aucun,  
En un vaisseau mis et posé,  
Et le feu commun disposé,
- 125 Pour luy allumer promptement  
Son feu de nature asprement  
Qu'au profond de lui est caché:  
Alors, si estes embusché,  
Voirez quelle chose effroyable
- 130 Faict feu commun, dict vegetable;  
Cil enflamera par ardure  
Au mercure feu de Nature,  
Tournant en rude inimitié  
Ce qu'estoit de douce amitié;
- 135 Jus endesvee est la concorde,  
Sus despit issit la discorde;  
Elemens sont en grant esmoy:  
Dans cest estrange desarroy,  
Nature, n'y pouvant que faire,
- 140 Leur laisse desmesler l'affaire.  
Eau se bat contre feu; contre eau  
Feu brandit et fouldre et carreau:  
Ung feu plus fort à l'opposite  
Les perce, chasse, irrite, agite:
- 145 Car lors, si estes vigilant,  
Verrez par l'air jectant, courant,  
Une exhalaison venimeuse,  
Mal odorante et maligneuse,  
Trop pire, enflambee en poyson,
- 150 Que n'est la teste d'un dragon  
Sortant à coup de Babylone

Pour fiancer à Tysiphone.  
Autres philosophes sçavant  
Ont voulu chercher tant avant  
155 Ung type à ce mercure double.  
Pour n'estre à deviner trop trouble,  
Qu'ilz l'ont figuré soubs la forme  
D'un lyon volant, sans difforme;  
Et l'ont aussi nommé lyon  
160 Pour ce qu'en goulu gavion  
Le lyon devore les bestes,  
Tant plus sont jeunes et propretes,  
En les mangeant à son plaisir,  
Quand d'elles il se peut saisir;  
165 Aulcunes pourtant ont puissance  
Contre luy se mectre en deffense,  
Et resister de grande force  
A sa fureur, quand il les force.  
Ainsi, vrai, ce mercure faict;  
170 Pour mieulx entendre son effect,  
Quelque metal que vous mettez  
Avec lui (cet estrif notez),  
Soudain il le difformera,  
Devorera et mangera;  
175 Le lyon faict en telle guise:  
Encor faut que je vous advise,  
Quelque soit sa voracité  
Et son aspre famelité,  
Qu'il y a deux metaux de priz  
180 Sur luy qui remportent le priz  
De totale perfection:  
L'or, je dy l'ung, sans fiction,  
L'autre argent, ce ne nie aulcun;  
Tant est-il notoire à chascun  
185 Que si mercure entre en fureur,  
S'ha son feu allumé d'ardeur,  
Il devorera comme un metz  
Ces deux nobles metaulx parfaictz,  
Et tost les mettra dans son ventre;  
190 Nonobstant ce, lequel qu'y entre,  
Il ne le consumera point;  
Car pour bien entendre ce poinct,  
Ils sont plus que luy endurez,  
Par digestion estroiciz,  
195 A meurté pleine ou quasi pleine  
Ont creu, si qu'y default la graine;  
Sont de beaulté vray raccourci,  
Et parfaicts en nature aussi;

Ce qu'onc ne se dict de mercure,  
200 Oū Nature a manqué de cure:  
Mercure est metal imparfait;  
Non pourtant qu'en luy il n'y ayt  
Substance de perfection,  
Ains ha d'elle direction  
205 Si que sa vertu est massee  
Et leans sa poincte esmousee,  
Faulte de respiration.  
Pour franche declaration,  
L'or commun si vient du mercure,  
210 L'or metal parfait, sans arsure.  
De l'argent je dy tout ainsi,  
Sans alleguer ne cas ne si.  
De mesme les aultres metaulx  
Imparfaictz, moyens, bas et haults,  
215 Trestous sont engendrez de luy:  
En effet, il n'y a nulluy  
Des philosophes qui ne dise  
Que c'est la mere, sans faintise,  
De tous metaulx certainement.  
220 Par quoy il conste asseurement  
Que des que mercure est formé,  
En luy soit, sans plus informé,  
Double substance metallique;  
Cela fort clairement j'explique:  
225 C'est tout premierement, pour l'une,  
La substance de blanche Lune,  
Empres celle du hault Soleil,  
Ce superbe metal vermeil;  
A bon escient n'en demords  
230 Qu'acertes sont deux moult beaux corps  
Que ce Soleil et ceste Lune,  
Tant naïfvement par fortune  
S'esbanoyants emmy le sein  
De leur mercure primerain:  
235 Car le mercure, sans doubstances,  
Si est formé de deux substances,  
Et sont ces deux en esperit  
Au mercure que j'ai descript.  
Mais tantost apres que Nature  
240 Ha formé iceluy mercure  
De ces deux espritz masle et foemme,  
Mercure alors en droicte trame  
Ne demande qu'à les former  
Tous parfaictz, sans rien difformer.  
245 Et corporels soudain les faire,

Sans soy d'iceulx vouloir deffaire.  
Or quant ces deux esprits s'esveillent  
Et les deux spermes s'appareillent  
Qui veulent prendre ung propre corps,  
250 Alors il faut estre records  
Qu'il estuet que leur mere meure,  
Nommé mercure, sans demeure,  
Ainsi que nous l'ont bien appris  
Les jardiniers Alexandrins:  
255 Puis, le tout bien unifié,  
Quand mercure est mortifié  
Par Nature, ne peut jamais  
Se vivifier (je promets)  
Comme il estoit premierement  
260 Si com dient communement  
Aucuns orateurs alchymistes,  
Affermant en paroles mistes  
De mectre les corps imparfaitz,  
Et ceulx aussi qui sont parfaitz,  
265 Soudain avec du vif argent.  
Je ne dy pas qu'aucun d'eux ment,  
Ne qu'à truffer rien les convie;  
Juger personne n'hai envie;  
Ne que leur contravention  
270 Soit une circonvention,  
Mais seulement, sauf leurs honneurs,  
Pour certains ce sont de vrais jongleurs  
Car au fait de l'experience  
Sont et seront à la beance:  
275 Trop povre est mercure vulgal  
Pour devenir philosophal,  
Et passeroient-ils bien leur vie  
A brasser telle phantasie  
Que ne seroit que temps doulu,  
280 Labeur vain et despends tollu.  
Il est bien vray que le mercure  
Mangera par sa grande cure  
L'imparfaict metal, comme plomb  
Ou estaing (cela bien sçait-on);  
285 Et que l'ung ou l'aultre en son ventre  
De telle guyse s'y concentre,  
Et pourra sans difficulté  
Multiplier en quantité;  
Mais pourtant sa perfection  
290 Amoindrira sans fiction,  
Et mercure ne sera plus  
Parfaict: notez bien le surplus;

Mais si, pour avoir son interne.  
L'on en separoit son externe,  
295 Et mortifié s'il estoit  
Par art, autre chose seroit,  
Comme au cinabre, ou sublimé.  
Pourtant ne le veuille ensimé  
Que revivifier ne pusse.

300 Telle verité ne se musse;  
Car en le congelant par art,  
Les deux spermes, soit tost soit tard,  
Au mercure point ne prendroient  
Corps fix, ny aussi retiendroient

305 Com font es veines de la terre;  
Donc, pour garder que nul cy n'erre,  
Faut qu'en sa souvenance on ayt  
Par quel chemin arrive au fait  
Cestuy mesmement vray mercure

310 Que seule sçait ouvrer Nature;  
Non le fuitif et vulgal,  
Ains cil qu'elle mue en metal:  
Car y en ha hung qu'el travaille  
Du metal; c'est le seul qui vaille.

315 Si peu congelé ne peut estre  
Par Nature, à dextre, à senestre,  
Dedans quelque terrestre veine,  
Que le grain fix soudain n'y vienne,  
Qui produit sera des deux spermes

320 Du Mercure, et puis les vrais germes,  
Comme es mines de plomb voyez,  
Si vous y estes envoyez.  
Car de plomb il n'est nulle mine  
Es pays où l'en en affine,

325 Que pour vray le grain fix n'y soit,  
Si que tout chascun l'apperçoit,  
C'est à sçavoir le grain de l'or  
Et de l'argent, qu'est un thresor  
En substance et en nourriture;

330 Icelle chose à tous soit seure;  
Telle les anciens l'ont preuvee,  
Itelle aussi je l'ay treuvee:  
Pourras de mesme la trouver,  
Si mets peine de l'esprouver.

335 La prime congelation  
Du mercure est donc mine à plomb;  
C'est aussi la plus convenable  
A luy, voir mesme indeclinable,  
Pour en perfection le mectre,



- 340 (Cela ne se doit point obmectre),  
Et pour tost le faire venir  
Au grain fix, et tousjours tenir  
Si ferme en bataille du feu  
Que de sa fougue il fasse un jeu.
- 345 Car, comme paravant est dict,  
Mine de plomb, sans contredict,  
N'est point sans grain fix, pour tout vray  
D'or et d'argent; cela je sçay  
Par experience certaine,
- 350 Et n'y ay pas eu si grant peine,  
En suivant le dict des mineurs  
Et la façon des affineurs,  
Pour aplanos voir de mes yeux  
Ce qui me rendoit curieux.
- 355 Leur façon, si qu'elle est mauvaise  
A Nature, m'a faict bien aise,  
Desclosant la prime meurté  
Des grains de metallicité:  
Lesquelz grains Nature y a mis,
- 360 Ainsi comme Dieu l'a permis;  
Fructification insigne,  
Qui d'aultres plus amples designe:  
Car est ce grain-là seurement  
Qui multiplier vrayement
- 365 Se peut, tel qu'ung jeune scion,  
Pour venir en perfection,  
Et en tout entiere puissance,  
Comme sçay par l'experience;  
Prenant soing de le cultiver,
- 370 J'ay reussi à l'eslever,  
Verifiant sans contredict  
Ce que les sages en ont dict:  
Et cela pour bien vray j'assure.  
Mais luy estant dans son mercure,
- 375 C'est à dire n'onc separé  
De la mine, ains fort despuré;  
Car tout metal en mine estant  
Est mercure, aux sages duisant,  
Et multiplier se pourra,
- 380 Tant que la substance il aura  
De ce mercure en verité.  
Mais si le grain en est osté,  
Et separé de son mercure,  
Qui est sa mine, bien l'asseure,
- 385 Il sera lors ainsi que pomme  
Cueillie verde; et voilà comme

On lait ce que Nature enseigne,  
 Pour s'affubler de chose estraigne.  
 Nature apprend au doigt, à l'oeuil,  
 390 A se tirer de cest escueil:  
 Elle voutt que l'on doint aus germes  
 Le temps de venir à leur termes;  
 Le grain de l'or, ne plus ne moins  
 Que les cerises et les coings,  
 395 Ou que les pommes et les poires,  
 Ont tous chacun leur heure, voires  
 Ung determinable moment  
 Pour estre à l'accomplissement:  
 Car qui la pomme arracherait  
 400 Dessus l'arbre tout gasteroit  
 A sa prime formation  
 Nul homme n'a eu notion,  
 Ades n'ha et oncques n'aura,  
 Combien qu'il s'y opiniastrea,  
 405 Ne par art, n'aussi par science,  
 Qu'il sceusse donner la substance.  
 Ne tant qu'il la peusse parfaire  
 De meurir, comme pouvoit faire  
 Belle-Nature bonnement,  
 410 Quand fruit estoit precedemment  
 Dessus l'arbre, où sa nourriture  
 Et substance avoit en droicture.  
 Pendant doncques que l'on attend  
 La saison de la pomme, estant  
 415 Sur son arbre, là où elle augmente,  
 Se nourrist, venant grosse et gente,  
 El'prend agreable saveur,  
 Tirant tousjours à soy liqueur,  
 Jusques à ce qu'elle soit faicte  
 420 De verde bien meure et parfaicte.  
 Semblablement metal parfaict,  
 Qu'est or, vient à ung mesme effect,  
 Mais qu'il demeure en sa mine,  
 Et meurisse en couleur citrine:  
 425 Car quand Nature a procréé  
 Ce beau grain parfaict et créé  
 Au mercure, soyez certain  
 Que tousjours poursuivra son train;  
 Sans faillir il se nourrira,  
 430 Augmentera et meurira  
 Au degré de meurissement  
 Et ponctuel accroissement  
 Dont es mines est susceptible,

Et là qu'à Nature est possible,  
 435 En son mercure luy restant;  
 Mais faut patience habvoir tant  
 Qu'il y aura quelque substance  
 De son mercure, sans doutance,  
 Comme faict sur l'arbre la pomme:  
 440 Car je fais sçavoir à tout homme  
 Que le mercure, qu'est risté,  
 Est l'arbre, (notez ce dicté),  
 De tous metaulx: soyent-ils parfaictz,  
 Soient aultres qu'on dict imparfaictz,  
 445 Ne peuvent mesungs nourriture  
 Avoir que de leur seul mercure.  
 Que moult bien dict est que dans or  
 Gist grain d'or ! J'adjouste desor  
 Tout l'or estre toute semence;  
 450 Mais deà qu'il reste en croissance,  
 Doté sur pied du *de fructu*  
 De sa gignitive vertu.  
 Rien ne vit, ny brin de poulce,  
 Et sus et jus s'accroist et pousse,  
 455 Meilleur allant en qualité  
 Et s'exsuperant en bonté,  
 Que fors Nature son office  
 Fasse, bon ayde rend service  
 Feal acquitté par engin  
 460 Qu'est ignoré d'esprit humin.  
 Si default vigueur de Nature  
 Tousjours robant sa procedure,  
 Oeuvrant en cachette de nous,  
 Par quoy la secourirez-vous ?  
 465 L'hom peult l'ayder, quand elle s'ayde,  
 Elle agree ores le remede;  
 Mais s'elle n'y est, c'est mescompte,  
 Et l'on en retire que honte.  
 Voyez-vous pas en l'Esriture ?  
 470 " Nature s'esbat en Nature,  
 Nature aime Nature ". Adonc  
 En elle est ce qu'ailleurs n'est onc.  
 Cherches force generative,  
 Et se trouve en matiere vive  
 475 Ades; tant plus paroist vivace,  
 Tant plus se demonstre efficace.  
 Par quoy je dy, pour reviser  
 Sur ce point, et vous adviser  
 Que si vous voulez cueillir le fruict  
 480 Du mercure, qu'est Sol qui luist,

Et Lune aussi pareillement,  
Quant yceulx sont separement  
Loingtains en chascune miniere,  
L'ung l'autre tant soit peu arriere,  
485 Ne pensez pas les reconjoindre  
Ensemble, n'aussi les joindre  
Ainsi comme avoit faict Nature  
Au premier, (de ce vous assure),  
Pour iceulx bien multiplier,  
490 Augmenter et fructifier;  
Car quand metaulx sont separez  
De la mine, à part trouverez  
Chacun comme pommes petites,  
Cueillies trop verdes et subites  
495 De l'arbre, lesquelles jamais  
N'auront grosseur, je vous promets;  
Le monde assez ha congnoissance,  
Par raison et experience,  
D'ung tel faict es fruicts vegetaux,  
500 Et ne sont point ces mots nouveaux  
Que des la pomme, ou bien la poire,  
Est arrachee, (il est notoire),  
De dessus l'arbre, ce seroit  
Folie à qui la remettrait  
505 Sur la branche pour r'engrossir  
Et parfaire; folz font ainsi,  
Et gens aveuglez, sans raison,  
Comme on voit en mainte maison;  
Car l'on sçait bien certainement,  
510 Et à parler communement,  
Que tant plus elle est maniee,  
Tant plus tost elle est consomee.  
C'est ainsi des metaulx vrayment;  
Voir, qui voudroit prendre l'argent  
515 Commun et l'or, puis en mercure  
Les remettre, feroit stulture;  
Car quelque grant subtilité  
Qu'on aye, aussi habileté  
Ou regime qu'on penseroit,  
520 Abusé hom s'y trouveroit;  
Tant soit par eau, ou par ciment,  
Ou autre sorte infiniment,  
Plus que l'on ne peut racompter,  
Tousjours seroit-ce y mescompter,  
525 Et tousjours besoigne à refaire,  
Comme aucuns folz, sur cette affaire,  
Qui veulent la pomme cueillee

Sur la branche estre rebaillee,  
Pour derechef elle parfaire,  
530 Dont s'abusent à cela faire:  
Nonobstant qu'ont dict gens sçavans,  
Philosophes non decevans,  
Que le Soleil avec la Lune,  
Et Mercure, source commune,  
535 Conjoint, les metaulx imparfaictz  
Rendront à tout essay parfaictz;  
Où la plus grand part des gens erre,  
N'ayant chose aultre sur Terre,  
Soit es vegetaux, animaux,  
540 Ou pareillement mineraux,  
A dire c'est en tout ce monde,  
Tant peut-il s'estendre à la ronde,  
N'y ayant, dis-je, à l'art d'utile,  
De propre, d'idoyne et d'habile,  
545 Que ces seuls trois en un seul corps;  
Mais les lisans ne sont records  
Qu'iceux philosophes entendus  
N'ont pas telz mots dictz, ni rendus,  
Pour donner entendre à chascun  
550 Que ce soit or, n'argent commun,  
Ni le vulgal mercure aussi:  
Ilz ne l'entendent pas ainsi;  
A son meschief est prophete,  
Qui tant gauche les interprete,  
555 Et vat leurs mots erronement,  
Sans fouir plus profondement,  
Prendre com sonnent à l'aureille;  
Si tel fault, ce n'est pas merveille.  
Philosophes cachent hauls sens  
560 Qui ne s'adressent aus enfans;  
Quant citent les metaulx vulgaires,  
C'est par figures doctrinaires:  
Car ilz sçavent que telz metaux  
Sont tous morts, (ici point ne faux),  
565 Que jamais plus ne reprendront  
Substance et vie, ains chomeront,  
Et l'un à l'autre n'aydera  
Pour parfaire; comme est, sera;  
570 Car il est vray certainement  
Que ce sont les fruicts vrayement  
Cueillis de l'arbre avant saison;  
Les laissent-là pour tel'raison,  
Et recommandent qu'on les laisse  
575 Sans repliquer ne quoy ne qu'est-ce:

Car dessus iceux en cherchant  
Ne trouvent ce qu'ilz vont querant;  
Ilz sçavent assez bien qu'iceux  
N'ont aultre chose que pour eux  
580 Et sont tant differens des nostres  
Qu'oncques ne baillent rien aux autres.  
Mais comme appert à ung chascun  
Il est grandement opportun  
Que les pommes des Hesperides  
585 De facultés ne soient si vuides,  
Ains qu'elles embaument autour...  
Par quoy s'en vont chercher le fruit  
Sur l'arbre qui à eux bien duict,  
Lequel s'engrosse et multiplie  
590 De jour en jour, tant qu'arbre en plie.  
Joye est de veoir telle besoigne;  
Pour ce moyen l'arbre on empoigne.  
Sans cueillir li fruit nullement,  
Pour le replanter noblement  
595 En autre terre plus fertile,  
Plus mueble en sucs et plus gentille,  
Et qui donnera nourriture  
En ung seul jour par adventure  
Au fruit, qu'en cent ans il n'auroit.  
600 Si au premier terroir restoit.  
Par cest exemple faut entendre  
Quel mercure qu'il convient prendre,  
Qui est l'arbre tant estimé,  
Veneré, clamé et aimé,  
605 Ayant avec lui le Soleil  
Et Lune d'un mesme appareil,  
Lesquelz separez point ne sont  
L'ung de l'aultre, mais ensemble ont  
Spirituelle concordance  
610 Avec corporelle accointance:  
Humidité, frigidité,  
Siccité et calidité,  
Si bien s'attemperant ensemble  
Qu'au soulfhre l'argent vif ressemble,  
615 Et s'entretient dans leurs principes  
Et leurs elemens participes  
Intime association.  
Après, sans prolongation,  
Faut cil planter en aultre terre,  
620 Plus pres du Soleil, pour acquerre  
D'iceluy merueilleux prouffit,  
Où la rosee il luy suffist;

Car là où planté il estoit,  
Li vent incessamment battoit,  
625 Et la froidure, en telle sorte  
Que peu de fruict falloit qu'il porte;  
Et là demouroit longuement,  
Portant petits fruictz seulement.  
Philosophes ont ung jardin  
630 Où le Soleil, soir et matin,  
Et jour et nuict est à toute heure,  
Et incessamment y demeure  
Avec une douce rose,  
Par laquelle est bien arrosee  
635 La terre ayant arbres et fruictz  
Qui là sont plantez et conduictz,  
Et prennent deüe nourriture,  
Par une plaisante pasture.  
Ainsi de jour en jour s'amende,  
640 Recevans fort douce prebende;  
Et là demeurent plus puissans  
Et forts, sans estre languissans,  
En moins d'un an, ou environ,  
Qu'en dix mille, (ce nous diron),  
645 N'eussent là faict où ilz estoient  
Plantez, que les vents les battoient,  
Et n'avoient par fois au besoing  
Ce qu'en chevissance on leur doint.  
Or, pour mieulx la pratique entendre,  
650 A dire c'est qu'il les faulx prendre,  
Et puis les mettre dans un four  
Sur le feu, où soyent nuict et jour.  
Mais ce feu de bois ne doit estre,  
Ni de charbon; mais pour cognoistre  
655 Quel feu te sera bien duisant,  
Faut que soit feu clair et luisant,  
D'une esgale temperature  
Et proportion de Nature,  
Geometricment ponctué  
660 Et clibanicment gradué,  
Pour conduire à grant consonnance  
Par tous degrés de sa puissance,  
Ny plus ny moins que le Soleil.  
De tel feu feras appareil,  
665 S'en ceste part veulx estre saige,  
Comme estant seul propre à l'usage,  
Lequel ne doit estre plus chaut  
Ny plus ardent, sans nul défaut;  
Mais tousjours une chaleur mesme

670 Faut que ce soit, notez bien ce thesme,  
Où les plus sçavants ont failly,  
Et moult y sont deceuz nulluy,  
Car la vapeur est la rosee  
Qui gardera d'estre alteree

675 La semence de tous metaux.  
Tu vois que les fruitz vegetaux,  
S'ilz ont chaleur trop fort ardente,  
Sans rosee, en petite attente,  
Sec et gresle y demeurera

680 Le fruit, sur la branche mourra,  
Ou bien nulle perfection  
N'obtiendra. Pour conclusion,  
S'il est nourri en due chaleur,  
Avec une humide moisteur,

685 Il sera beau et triumpant  
Sur l'arbre où prend nourrissement;  
Car chaleur et humidité  
Est nourriture, en vérité,  
De toutes choses en ce monde

690 Ayant vie, sur ce me fonde,  
Comme animaux et vegetaux,  
Et pareillement minéraux.  
Chaleur de bois ou de charbon,  
Certes ne leur est pas trop bon:

695 Ce sont chaleurs fort violentes,  
Et ne sont pas si nourrissantes  
Que celle qui du Soleil vient,  
Laquelle chaleur entretient  
Chascune chose corporelle,

700 Pour autant qu'elle est naturelle;  
Par quoy philosophes sçavans,  
A fond la nature cognoissans,  
N'ont aultre feu voulu eslire  
Pour l'oeuvre, à la vérité dire,

705 Que de nature seulement,  
Laquelle il suivent reiglement;  
Non pas que le philosophe face  
Ce que Nature fait et trace,  
Car Nature a tousjours la chose

710 Créé, comme icy je l'expose,  
Tant vegetaux que minéraux,  
Semblablement les animaux,  
Chascun selon son vray degré,  
Generante où elle a pris gré,

715 Comme s'estend sa dominance:  
Non donc que je donne sentence



Que les hommes par leurs arts font  
 Choses naturelles à fond;  
 Mais, et c'est bien vray, quand Nature  
 720 A formé, par sa grant facture,  
 Suivant son commun procedé  
 Et pouvoir à elle accordé,  
 Les choses qui se voyent, l'homme  
 Lui peut ayder, et entend comme  
 725 Apres par art à les parfaire  
 Plus que Nature n'a peu faire.  
 Par ce moyen le philosophe  
 De haut sçavoir et grosse estoffe  
 (Pour vray du tout vous informer)  
 730 N'aultrement se propose oeuvrer  
 Qu'en Nature, avec Sol et Lune,  
 Au mercure, mere opportune,  
 En puissance constituez,  
 Et non à ceste heure actuez.  
 735 Sol et Lune, en telle closture,  
 Ne different de leur mercure,  
 Duquel, apres le saige Ytal,  
 Fait mercure philosophal;  
 Qu'il est plus puissant et plus fort,  
 740 Quand vient à faire son effort,  
 Que n'est pas celuy de Nature.  
 Cela peut bien la creature;  
 Et certainement c'est beaucoup;  
 Au monde entier n'est plus beau coup,  
 745 Ne chief-d'oeuvre tant admirable,  
 Fors cil dont cest art est capable.  
 Car le mercure que je dis  
 De Nature, comme entrepris  
 De deux membres de sa puissance,  
 750 Est trop borné dans son essence;  
 N'est bon que pour simples metaulx  
 Parfaicts, imparfaicts, froids ou chauds;  
 Et fasse que fasse Nature,  
 Plus loin n'istra sa geniture:  
 755 Non que la force lui defaille,  
 Mais les minieres où travaille  
 Ne lui permettent plein usage  
 Comme demanderoit l'ouvraige,  
 Et ne laissent en desployer  
 760 Ny quanque est besoing en loyer.  
 Son mieulx doncq n'est li mieulx possible,  
 Ains ce que luy est disponible.  
 Mais le mercure du sçavant

Devient par l'art si triumpnant,  
765 Si riche en cause efficiente,  
Que de degrés ha plus de trente  
Par dessus l'aulture, voire cent  
Et mille, et vat tousiours croissant,  
Que pour metaux plus que parfaicts  
770 Est bon, et pour les imparfaicts,  
En tout à la fin les parfaire,  
Et soudainement les refaire,  
Sans plus y rien diminuer,  
Adjouster, mectre, ny muer,  
775 Les laisse sans rien estre obmis;  
Non que je die toutesfois  
Que les philosophes tous trois  
Les joignent ensemble pour faire  
Leur mercure, ou des trois l'extraire,  
780 Comme font un tas d'alchymistes,  
Qui en sçavoir ne sont trop mistes,  
Qui prennent l'or commun, l'argent,  
En guise de l'ung l'aulture agent,  
Avec le mercure vulgal:  
785 Puis apres leur font tant de mal,  
Les tourmentant de telle sorte  
Qu'il semble que foudre les porte;  
Et par leur folle fantasie,  
Abusion et resverie,  
790 Le mercure ilz en cuident traire  
Des philosophes et parfaire;  
Mais jamais parvenir n'y peuvent;  
Ainsi ne cognoistre ils se treuvent  
Quelle est la premiere matiere  
795 De la pierre, ne sa vraie miniere.  
Mais jamais ilz n'y parviendront,  
N'oncques à ce bien atteindront,  
S'ilz ne vont sur celle montaigne  
Des sept, où n'y ha rien d'estraigne.  
800 Et pardessus regarderont  
Les six que de loing ils verront.  
Au-dessus de ceste plus haulte  
Montaigne, cognoistront sans faulte  
L'herbe triumpnante royale,  
805 Laquelle ont nommé Minerale,  
Aulcuns philosophes, Herbale;  
Appellee est Saturniale.  
Mais laisser le marc il convient,  
Et prendre le jus qui en vient  
810 Pur et net; de cecy d'advise,

Pour mieux entendre ceste guise:  
On lait la paille, on prent le grain:  
De cecy l'on n'est incertain  
Au cas du commun labouraige,  
815 Voir que du bled se faict triaige.  
Ainsi feras et plus encor  
A la plante juteuse d'or;  
Son jus donc qui tient Sol et Lune  
Tireras sans grevance aulcune,  
820 Sans nulle separation  
Ne perverse desunion  
Des spermes d'avec le menstrue  
Qui physiquement leur congrue.  
Yceuxainc ne viendroient à bien,  
825 Possible iroient cheants à rien  
Pour prou qu'on faussist la maniere  
Dont esgalement en miniere  
Et par poids cointement sont jointcs.  
Sur ce l'en doibt noter deux poincts:  
830 Semences ne se manient mie,  
L'homme n'en sçait l'oeconomie;  
Leur gouvernement appartient  
A Nature, qui pouvoir tient  
De Dieu de resgler leur meslange.  
835 Mais par fois nous oston l'estrange  
Et aultre superfluité  
Qui rompt l'homogeneité  
De la substance  
seminale,  
Par special la minerale  
840 Oû l'impur cuist avec le pur,  
Fors est le crud avec le meur;  
Car bien sçait-on que la criblure  
N'en pust faire basse nature;  
Faut Nature ayder au labour,  
845 Si qu'au faict de ceste liqueur  
Tu peux l'oser avec adresse,  
Belle douceur et gentillesse.  
Quant ce dur noeud hauras tranché,  
Emplus ne seras empesché,  
850 Car d'elle tu pourras bien faire  
La plus grand'part de ton affaire.  
C'est le vray mercure gentil  
Des philosophes tres-subtil,  
Lequel tu mectras en ta manche;  
855 En premier toute l'oeuvre blanche,  
Et la rouge semblablement.

Si mes dits entens bonnement,  
 Sont à toi; c'est chose adtiltree  
 En entrant tout droit par l'entree  
 860 Que je designe. Si tu geings  
 Dehors, d'aler plus oultre craings:  
 Le peril est trop manifeste,  
 Et l'adventure trop funeste.  
 Car est icy comme à ce pont  
 865 D'où cil qui juste ne repont  
 Est jecté bas, teste premiere,  
 Au plus royde de la riviere.  
 Mais des que tu seras dedans,  
 Permis de prendre tes eslans,  
 870 Soit que tourner vueilles à dextre,  
 Soit que desires vers senestre  
 Ton chemin prendre. Pour le coup,  
 O heureux artiste, ose tout;  
 A toi lors tout devient permis,  
 875 Pour ce qu'emprent n'has rien oSmis,  
 Et t'es tordu souventes foies  
 Pour appareiller les deux voies  
 Que possible est de parfournir.  
 Veois celle que te plaist tenir,  
 880 Veois l'arbre dont le fruict vermeil  
 Esplandit comme le Soleil;  
 Veois cest aultre à pomme argentine,  
 Mieulx odorante qu'aube-espine:  
 Eslis celle que tu voudras,  
 885 Et sois tres-seur que tu l'auras:  
 Car des deux n'est qu'une pratique  
 Qu'est souveraine et authentique:  
 Toutes deux se font par voye une,  
 C'est à sçavoir Soleil et Lune  
 890 Unis au ventre maternel  
 Qu'est mercure connaturel,  
 Les alimentant de son laict  
 Et les amenant à leur faict  
 Par lents degrés, sans violence,  
 895 Tousjours selon leur appetence.  
 Ainsi leur force interieure,  
 De jour en jour et d'heure en heure,  
 S'esveloppe...  
 Ainsi leur pratique rapporte  
 900 Du blanc et rouge en telle sorte,  
 Laquelle est tant simple et aisee  
 Qu'une femme filant fuzee  
 En rien ne s'en destourbera

Quant telle besogne fera,  
905 Non plus qu'à mettre elle feroit  
Couver des oeufs, quant il fait froit,  
Sous une poule sans lavé,  
Ce que jamais ne fut trouvé;  
Car on ne lave point les oeufs  
910 Pour mettre couver, vieils ou neufs,  
Mais tout ainsi comme ilz sont faicts  
Sous la poule on les met de fait,  
Et ne fait-on que les tourner  
Tous les jours, et les contourner  
915 Sous la mere, sans plus de plait,  
Pour soudain avoir le poullet.  
Le tout je l'ay déclaré ample,  
Pour à prouffit mectre l'exemple.  
Premierement, ne laveras  
920 Ton Mercure, mais le prendras  
Et le mettras avec son pere,  
Qui est le feu, ce mot t'appere,  
Sus les cendres, qui est la paille.  
Cest enseignement je te baille,  
925 En ung verre seul qu'est le nid,  
Sans confiture ny avis,  
En seul vaisseau, comme dit est,  
De l'habitacle, entens que c'est  
En unournel fait par raison,  
930 Lequel est nommé sa maison;  
Et de l'oeuf poullet sortira,  
Qui de son sang te guerira  
Premier de toute maladie;  
Et de sa chair, quoy que l'on die,  
935 Te repaistra pour ta viande;  
De ses plumes, afin qu'entende,  
Il te vestira noblement,  
Te gardant de froit seurement:  
Dont prierai l'haut Createur  
940 Qu'il doint la grace à tout bon coeur  
D'alchymistes qui sont sur terre  
Briefvement le poullet conquerre,  
Pour puis en estre alimenté,  
Noury et tres-bien substanté.  
945 Comme ce peu qu'ici declaire  
Me vient du hault Dieu nostre pere,  
Qui pour sa benigne bonté  
Le m'a donné en charité,  
Donc vous fait ce present petit,  
950 Afin que meilleur appetit

Ayez, cherchez et suyvans train  
Qu'il vous monstre soir et matin:  
Lequel j'ay mis sous un Sommaire,  
Afin qu'entendiez mieulx l'affaire,  
955 Selon des philosophes sages  
Les dictz, qu'entendez davantage.  
Je parle un peu ruralement:  
Par quoy je vous prie humblement  
De m'excuser, et en gré prendre,  
960 Et à fort chercher tousjours tendre.

**FIN DU SOMMAIRE**